

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

PARAISANT CHAQUE JOUR

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, bureau de la presse. »

AUX SOLDATS

L'honneur est grand de vous parler à cette heure où vit en vous toute l'âme de la France. Il est grand surtout pour le vétéran de la guerre douloureuse, dont le cœur meurtri par l'inoubliable blessure, bat à grands coups, d'espérance et de fierté, en saluant les vainqueurs de la patrie.

Qui de vous, depuis le général en chef jusqu'au simple soldat, ne porte en lui, gravée par l'histoire de sa race, l'image de la patrie, terre des pères, ensemble sacré de nos demeures et de nos champs, mère des vivants et gardienne des morts, chérie d'un instinctif et puissant amour ?

C'est elle que vous allez venger des coups affreux qui l'accablent, il y a quarante-quatre ans, et de la plaie sanglante ouverte à son flanc ! C'est elle que vous allez venger des injures dont l'insolence germanique l'a si longtemps outragée, et de la perpétuelle menace suspendue sur sa vie par le sabre allemand.

Votre mission sainte est plus haute encore. Une fois de plus, les soldats de la France combattent pour la civilisation du monde et pour la liberté. La victoire allemande, ce ne serait pas seulement l'anéantissement de la France, courbée sous un joug de fer : ce serait l'Europe elle-même livrée à la dure domination de la force brutale désormais maîtresse souveraine de la terre et des mers.

C'est pourquoi, soldats, vous êtes debout, et l'Europe est debout avec vous, soulevée contre la tyrannie de l'empire allemand, impatiente de son joug, révoltée de l'horrible barbarie qui déshonore déjà ses armées, révélation sanglante de celle qui couve sous son apparente culture.

Vous écrivez ainsi la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos cœurs à cette pensée, et laissez-la remplir vos âmes du grand souffle qui fit, à travers les siècles, notre nation glorieuse entre les nations. Derrière vous, la patrie, fraternellement unie, vous soutient de sa constante admiration. Devant vous, l'Alsace et la Lorraine, torturées depuis quarante-quatre ans, vous appellent d'un cri passionné. A côté de vous, les Belges,

couverts d'honneur par leur résistance héroïque ; les Anglais, pressés par le noble souci de leur grandeur nationale, vous tendent les mains et joignent leurs armes aux vôtres. À l'orient de l'Europe, les Russes, provoqués par l'orgueil allemand, viennent à votre rencontre, pendant que les Serbes tiennent, avec un courage indomptable, l'Autriche en échec.

Jamais plus grand spectacle ne s'offrit au monde. Vous êtes, dans ce drame immense, les premiers exposés au choc formidable. Sur vous s'appuie l'avenir de l'Europe. C'est votre gloire.

Pour la soutenir vous souffrirez. Ce n'est pas l'heure solennelle du combat qui sera la plus rude. Quand elle sonnera, l'élan de la race et la force de l'éducation militaire vous emporteront tout entiers : car vous êtes des braves.

Mais écoutez le vieux soldat qui vous parle. Le courage de chaque jour est plus difficile que la bravoure du combat. Donner sa vie, à toute heure, dans le sacrifice ignoré, dans la discipline joyeuse, dans les marches dures et longues, les bivouacs pénibles, la faim, la soif et la fatigue, voilà ce qui fait les soldats invincibles.

Soyez ces héros ! La France compte sur vous. Le monde vous regarde. En avant, pour la patrie et pour la liberté !

ALBERT DE MUN,
de l'Académie française.

SITUATION MILITAIRE

(18 août.)

Nous tenons maintenant définitivement les Vosges jusqu'au col de Saverne, où les franchit la grande route de Paris à Strasbourg.

A l'ouest du massif s'étendent trois bandes de terrain successives :

1^o Une zone ondulée où la Sarre coule du Sud au Nord et dans laquelle débouche le col de Saverne ;

2^o Une zone d'étangs et de forêts, aux routes rares et peu reliées entre elles et dont la tête est marquée par Fenestrangle.

3^o Une zone de plateaux (Morhange, Château-Salins, Dieuze), bordée au Sud par la Seille, qui sort de la région des étangs.

Nous avons pris pied solidement dans la première zone, nous tenons complètement la seconde, et nous abordons la troisième par l'occupation de Château-Salins.

La retraite des Allemands continue dans les conditions de hâte déjà signalées.

La cavalerie les poursuit à bonne allure. Toutes nos troupes sont pleines d'entrain.

UNE DÉPÈCHE

DU COMMANDANT EN CHEF

Le ministre de la guerre a reçu du commandant en chef le télégramme suivant :

Grand quartier général des armées de l'Est.
18 août, 9 h. 15.

Pendant toute la journée d'hier 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace. La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre. Il abandonne partout des blessés et du matériel.

Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace d'où nous atteindrons bientôt la plaine.

Au sud de Sarrebourg, l'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée, solidement tenue avec artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement, notre cavalerie les poursuit.

Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des étangs jusqu'au versant de Fenestrangle.

Nos troupes débouchent de la Seille dont une partie des passages ont été évacués par les Allemands. Notre cavalerie est à Château-Salins.

Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées, en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes.

Notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire.

D'une façon générale, nous avons donc obtenu, au cours des journées précédentes, des succès importants et qui font le plus grand honneur à la troupe dont l'ardeur est incomparable et aux chefs qui la conduisent au combat.

JOFFRE.

LE MORAL DE NOS TROUPES

Tout le monde lira avec plaisir et émotion la lettre qui suit, écrite il y a quelques jours par un jeune brigadier d'artillerie de la garnison de Longwy :

Mes chers parents,

Je reçois votre lettre du 4 ; ici, nous sommes tous courageux et prêts au combat ; nous avons déjà eu à tirer deux fois, mais nous n'avons jamais été réellement attaqués.

Hier, les parlementaires sont venus dire au commandant d'armes que si la place n'était

pas rendue dans une heure et demie ils allaient la bombarder; on attend encore leurs projectiles, mais cela a permis de voir l'état d'esprit de la troupe et il est excellent. Tous les hommes étaient outrés de voir les ennemis oser nous faire des propositions aussi déshonorantes et je crois qu'un commandant qui aurait accepté n'aurait pas trouvé un homme pour lui obéir.

Un homme de la classe 12, qui avait déserté en novembre dernier, est rentré avec les autres réservistes.

Je sais que des bruits les plus effrayants ont couru sur le destin de Longwy; pour le moment, nous n'avons eu que des escarmouches contre des convois et un combat de l'ennemi avec nos chasseurs. Nous sommes intervenus juste à temps pour dégager les chasseurs qui étaient mal engagés et repousser l'ennemi sur l'infanterie, qui les a fusillés à volonté.

Nous ne connaissons que bien peu la marche de nos armées: nous savons que l'armée d'Alsace marche bien et que ces braves Belges nous ont donné un sérieux coup de main.

Ce qu'il faut souhaiter, c'est que nous ne voyions pas les horreurs de l'invasion, car ils se sont conduits comme des sauvages et ignobles bandits à Morfontaine, près d'Ivry.

Quant à leurs blessés, ils se louent de la charité des Français.

Depuis la veille de la mobilisation générale, il n'y a plus à Longwy que des troupes, gendarmes, pompiers, infirmières de la Croix-Rouge et les soeurs et cela fait plaisir de rencontrer dans les rues une femme avec un brasard ou une cornette. Il est vrai qu'elles sont un peu froussardes; on les rassure de son mieux.

Nous sommes très gais, quoique ayant beaucoup de travail: un jour à faire des plates-formes ou des tranchées et à couper habillé sur des paillasses dans les casemates et un jour à être de garde aux pièces jour et nuit, couchant à la belle étoile; ça va bien quand il fait beau, mais quand arrivent les orages, il passe parfois de la dérivation dans la couverture.

La santé des hommes et de moi en particulier est bonne; excusez cette lettre écrite contre un affut qui vibrera peut-être cette nuit sous mes ordres.

Seriez-vous fiers si votre fils finissait son congé à Metz ou à Thionville?

Vive la France!

LA SAGESSE DE PARIS

S'il était quelque Français encore pessimiste, que la nouvelle de l'héroïque défense de Liège, et de nos succès d'Alt-kirch, de Saales, de Thann et du Donon n'eût pas suffi à ragaillardir, il faudrait que ce malheureux vînt à Paris: si pessimiste qu'il soit, nul doute que le calme, la sérénité de la capitale ne lui redonne instantanément la confiance nécessaire.

C'est que Paris donne depuis quinze jours un magnifique exemple. D'elle-même la grande ville si tumultueuse, si bouillonnante d'ordinaire a voulu donner l'exemple du courage civil, qui consiste à patienter et à se taire, alors que notre vaillante armée donne à la frontière attaquée le merveilleux et quotidien exemple du courage militaire.

Les cafés et les restaurants ferment le soir à huit heures. Les boutiques et les magasins sont clos pour la plupart; des affiches collées aux devantures avisen les passants que le patron est mobilisé, que le personnel tout entier est à l'armée. Des drapeaux flottent; et avec ces drapeaux et ces magasins fermés, la circulation ralentie, Paris à l'air, depuis quinze jours, de fêter un immense 14 juillet qui ne finirait pas...

Les premiers jours, toute vie était comme suspendue; la circulation avait cessé presque entièrement.

Maintenant Paris est calme et, la mobilisation terminée, a presque repris sa physionomie accoutumée: Un Paris d'été, qui ne sera pas rempli d'étrangers, et dont seuls viennent, trois ou quatre fois par jour, troubler le silence, les camelots vendeurs de journaux qui se ruent à travers la ville, porteurs attendus de bonnes nouvelles.

NOUVELLES MILITAIRES

Un monoplan allemand à Lunéville

Mardi matin, un monoplan allemand, arborant les couleurs françaises, a laissé tomber, d'une hauteur d'environ 1,500 mètres, trois bombes sur Lunéville.

Ces projectiles sont tombés dans le jardin public, sans causer aucun accident de personnes. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Carnets de prisonniers et de morts.

Le carnet de notes d'un officier de réserve de cavalerie allemand, tué dans un des derniers engagements, a été dépourvu.

La puérile crédulité qu'il révèle est déconcertante. L'officier note gravement qu'une automobile française a traversé l'Allemagne pour porter 1 milliard en Russie, mais qu'on connaît sa route et qu'on l'arrêtera. Il enregistre avec réserve la nouvelle de l'incendie de Paris, mais l'assassinat de M. Poincaré est, d'après lui, certain. Il enregistre également la prise de Varsovie par les troupes allemandes.

On demeure confondu de voir un homme cultivé aussi naïvement accessible à d'abordurées racontars.

Les carnets de soldats examinés sont peu intéressants. Toujours au premier plan la question de nourriture. Plus loin un soldat note qu'un avion a été descendu à coups de fusil à Mannheim. Aucun avion français n'ayant survolé Mannheim, il en résulte que, si le soldat a dit vrai, c'est sur un de leurs appareils que les Allemands ont tiré.

Le carnet de l'officier et ceux des soldats notent, cheminant, d'innombrables arrestations d'espions et d'otages. Pour eux, il semble que ce soit tout un; ils sont invraisemblablement fusillés.

On a l'impression générale d'une démolition se muant en sauvagerie. Les sources et les farines empoisonnées trouvent une grande place dans ce récit et, de page en page, revient la même conclusion: on a malheureusement vînt à Paris: si pessimiste qu'il soit, nul doute que le calme, la sérénité de la capitale ne lui redonne instantanément la confiance nécessaire.

On a annoncé, il y a quatre jours, que les Allemands avaient incendié Badonviller (Meurthe-et-Moselle). Cet incendie est aujourd'hui confirmé par une dame de la Croix-Rouge qui a assisté à l'arrivée des Allemands.

Cette dame raconte qu'avant son départ 84 maisons ont été brûlées. Une femme et un nouveau-né ont été fusillés. Un des fils de l'empereur est venu à Badonviller. Il a dit aux troupes: « Les Français sont des sauvages. Frappez fort et faites des exemples. »

Trois régiments autrichiens ont été complètement anéantis. Les Serbes ont pris 14 canons, plusieurs mitrailleuses, des approvisionnements et un matériel de guerre considérable. Les troupes serbes, dont les pertes ont été relativement légères, sont lancées à la poursuite des Autrichiens.

Dans le département d'Oujitz, les colonnes serbes ont franchi la frontière en divers points et pénétré en Bosnie. Partout les populations courrent aux armes et accueillent les Serbes en libérateurs.

Les blessés ont été laissés sur une pélouse sans nourriture. Un officier, à qui une infirmière en faisait la remarque, a répondu: « Moi non plus, je n'ai pas mangé. »

Les blessés allemands montrent un grand étonnement d'apprendre que l'Italie n'avait pas déclaré la guerre à la France. Les unités allemandes engagées avaient subi de très grosses pertes.

En Russie.

L'état-major russe télégraphie que la mobilisation s'est effectuée dans un ordre parfait. Jusqu'au 14 août l'ennemi n'a pu s'avancer que jusqu'à la ligne Włosławsk-Sieratz-Novoradomsk-Andrew; le reste de la ligne n'a pas été franchi. Au contraire,

plusieurs localités du territoire ennemi ont été occupées par des détachements avancés. Le succès de tous les engagements avec l'ennemi a été exclusivement en faveur des Russes et il y a été fait plusieurs centaines de prisonniers. Sur la côte maritime et en Finlande tout est calme.

Un aéroplane allemand a été détruit par les Russes près de Samno et quatre officiers aviateurs ont été tués.

En Belgique.

Pas de grandes opérations, mais diverses rencontres, défavorables aux Allemands, tel est le bilan de la journée du lundi 17 août en Belgique. Voici le bulletin officiel:

Les troupes allemandes, qui échouèrent hier dimanche dans leur tentative pour marcher en avant, se retirent aujourd'hui lundi sans combattre dans la direction de Hannut.

L'échec subi par la cavalerie allemande au combat de Haelen l'a rendue visiblement circumspecte. Dans la journée d'hier dimanche, elle a marché avec prudence et s'est retirée sans jamais s'engager sérieusement.

Toutes les troupes allemandes signalées ces jours derniers sur le front de notre armée ont pris d'ailleurs une attitude nettement défensive et se retranchent.

Une escarmouche s'est produite ce matin lundi dans la région de Gembloix. Des soldats cyclistes belges, poursuivis par des uhlans, attirèrent ceux-ci dans une embuscade; deux uhlans furent tués, trois autres furent blessés.

Peu après, les Allemands tuèrent à Grandjez, un porteur de décharges qui n'avait pas voulu leur communiquer le texte des messages dont il était chargé.

Mon concierge que j'ai rencontré ce matin, en grande tenue de territorial, et fier comme Artabane, s'en tenait encore les côtes.

Croyez-vous qu'il soit malin, m'a-t-il dit, ce Guillaume? Il raconte que nous sommes battus sur toute la ligne; que Paris est à feu et à sang; que Viviani a été assassiné; que le Président de la République a pris le train pour « ficher le camp », tellement il avait la frousse. Il nous prend pour des gourdes.

— En effet.

— Eh bien, c'est une fameuse andouille? Pour nous faire avaler sa camelote, c'est des dattes et midi sonné. Mais moi je ne coupe pas dans la galantine. Combien de temps pensez-vous que la guerre durera?

— Cela dépend, on ne peut pas le prévoir encore.

— Diabol! c'est embêtant.

— Pourquoi?

— Je vais vous le dire, et puisque vous écrivez dans les journaux, vous pouvez le faire savoir aux autorités de Berlin. Je leur donne trente jours ni plus ni moins, parce que je viens de me payer pour le service, une paire de ripatons tout neufs et que je n'ai pas le moyen de renouveler cette dépense tous les mois. Que les « Boches » se le disent. — P. B.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

La bataille a repris le 17 avec violence sur tout le front. Les troupes serbes qui avaient reçu des renforts dans la nuit, ont remporté une victoire complète. Les Autrichiens fuient dans une panique inexprimable, en jetant devant de ces deux villes de très fortes positions où elles s'étaient retranchées.

Le 16, au lever du jour, les troupes serbes engagèrent l'action. Celle-ci se termina dans la nuit sans autre résultat que la capture d'une batterie.

LA RÉSURRECTION DE LA POLOGNE

Couchée dans son tombeau depuis cent vingt ans, la Pologne va renaître. La force de justice de la guerre engagée est telle que son premier effet est de rendre à la vie un peuple trop longtemps opprimé. Par trois fois, à la fin du dix-huitième siècle, la Pologne fut dépecée par les monarchies prussienne, russe et austro-hongroise, et la nation polonaise démembrée entre ces trois Etats. C'est ce partage inique que le tsar répudie aujourd'hui; il promet donc aux Polonais, d'abord de reprendre par les armes à l'Allemagne et à l'Autriche la part du territoire polonais que chacune d'elles s'est adjugée, puis, y joignant la Pologne russe, de reconstruire l'antique nation polonaise et de lui rendre l'autonomie.

Les Allemands, qui usèrent envers les Polonais des mêmes procédés qu'envers les Alsaciens-Lorrains, redoutent leur patriotisme tenace et leur esprit d'indépendance; c'est la mort dans l'âme que les Polonais soumis à la Prusse combattent contre nous dans les rangs allemands, et pour eux, comme pour les Alsaciens-Lorrains, être fait prisonnier, c'est la libération.

Mais l'Allemagne comptait du moins qu'en cas de guerre avec la Russie, celle-ci rencontrerait des difficultés analogues avec les Polonais assujettis à son empire. Difficultés plus graves, parce que la Pologne russe est vaste et qu'elle s'étend entre la Prusse et la Russie; la menace d'un soulèvement polonais pouvait donc entraver la mobilisation et les opérations militaires de nos alliés.

Le geste généreux du tsar fait couler ce suprême espoir. Les Polonais appartiennent à la race slave, comme les Russes; maintenant que l'empereur Nicolas leur rend l'unité et l'indépendance sous son autorité protectrice, ils se sentent unis à tous les slaves, leurs frères, pour lutter contre la brutalité et la barbarie germaniques.

En libérant la Pologne, le tsar rend la Russie plus forte contre l'ennemi commun, il déjoue les calculs de l'Allemagne et mérite les applaudissements du peuple français qui fut toujours sensible aux malheurs de la nation polonaise.

POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

Le rapatriement.

A partir du 19 courant, le trafic sera repris sur la plupart des lignes de chemins de fer, le réseau de l'Est excepté. Les personnes nécessiteuses habitant Paris et la banlieue seront admises dans les trains en partance sur la présentation du billet gratuit qui sera délivré sur certificat du maire.

Pourront profiter de ces billets gratuits — qui vaudront aussi pour le retour à Paris après la guerre — toutes les femmes, les jeunes gens au-dessous de dix-sept ans, les hommes non mobilisables et non valides au-dessus de quarante-huit ans, les hommes de plus de soixante ans.

Déjà des listes sont dressées par réseaux. De la sorte, les départs seront préparés à l'avance et pourront s'effectuer rapidement.

Les colonies d'enfants sur le littoral

L'Université populaire du faubourg Saint-Antoine vient de créer à Etretat une grande colonie destinée à recevoir les enfants orphelins de mère et dont le père a été mobilisé. La colonie recevra en outre les enfants des membres de l'Université populaire.

Le Gouvernement vient d'accorder à l'Université populaire un train spécial et gratuit qui quittera Paris directement pour Etretat avec les enfants, après le dernier train de mobilisation.

La colonie dispose, sur la plage, d'un grand hôtel avec ses annexes pouvant loger plus de 200 enfants, ainsi que de nombreux locaux en ville. Elle est prête à recevoir tout de suite plusieurs centaines d'enfants dans des conditions exceptionnelles de couchage, d'hygiène et de ravitaillement.

La fédération populaire des colonies de vacances, et la ligue fraternelle des enfants de France se préoccupent de faire venir sur le littoral le plus grand nombre possible d'enfants de mobilisés. Et il faudrait mentionner aussi, à côté de ces œuvres, beaucoup d'initiatives semblables, qui viennent de particuliers.

Les secours de chômage.

Le bureau du conseil municipal de Paris a décidé de mettre, jusqu'à nouvel ordre, à la disposition du préfet de la Seine les sommes nécessaires pour louer à tous les chefs de famille, hommes ou femmes, privés de ressources par suite de chômage et sur justification, la somme de 1 fr. 25 par jour, augmentée de 50 centimes par enfant, la mesure pouvant s'étendre aux célibataires.

Le conseil général de la Seine a modifié le budget de telle sorte qu'une somme de plus de 7 millions sera mise à la disposition des communes.

Le travail national.

Un très grand nombre d'industriels et de commerçants se sont ingénier à maintenir, dans toute la mesure du possible, leurs établissements en activité. Ils rendent ainsi, dans les circonstances actuelles, un très grand service au pays.

Beaucoup d'entre eux ont donné à leur personnel habituel non occupé ou aux familles de leurs employés appelés sous les drapeaux des allocations journalières en argent ou en nature.

POUR L'AGRICULTURE

En faveur de l'élevage.

A la suite d'un accord intervenu entre le ministre de la guerre et le ministre de l'agriculture, les commissions chargées d'assurer le ravitaillement de l'armée ont reçu des instructions très précises sur la façon dont elles doivent procéder en vue de sauvegarder le bétail français. Elles doivent notamment épargner les animaux producteurs primés dans les concours, les animaux inscrits aux livres généalogiques, les vaches pleines, et autant que possible les vaches laitières et les animaux trop jeunes.

Créations d'offices de renseignements et de placements.

Dans toutes les préfectures, des offices ou des commissions ont été créés en vue de centraliser toutes les demandes de main-d'œuvre et toutes les offres de travailleurs qui pourraient se produire.

La plus large publicité a été donnée à ces créations. Aussi offres et demandes n'ont pas tardé à affluer, à la plus grande satisfaction des agriculteurs dans l'embarras et des ouvriers sans travail.

Cette organisation a dès maintenant permis de mettre à la disposition des communes qui en avaient fait la demande des centaines d'ouvriers qui chômaient et qui vont activement apporter leur concours aux travaux des champs.

REVUE DE LA PRESSE

Le Figaro (Maurice Donnay). — En de telles heures, de toutes parts, les mots héroïques éclatent dans l'air. Combien aussi de traits touchants! Il pleut: la pluie tombe droite, lourde, serrée. Sous sa capote, le territorial qui garde le pont de l'Europe est trempé. Passe une brave femme: « Mon pauvre homme, vous allez prendre du mal ». Vite, elle grimpe ses cinq étages, redescend avec la toile cirée de sa table à manger et elle en couvre les épaules du territorial.

De la charité, du dévouement, de l'héroïsme, il y en a dans toutes les classes, à tous les âges. Les gentilles ouvrières parisiennes sont à la hauteur. En voici deux: l'une console son amie dont l'ami est au front. « Et le tien, interroge l'affligée, il n'est donc pas encore parti? Penses-tu, répond fièrement la consolatrice, je suis à Verdun. » Je suis à Verdun! c'est admirable. Et elle y est bien, en effet, non pas son corps fragile, mais son cœur brave et délicat.

Le Radical. — Une patrouille française aperçoit une patrouille allemande. Les hommes serrent les rênes: ils vont se lancer à la charge.

— Alors quoi? fait le chef du détachement... Le trac? Mettons-nous au pas, mes enfants: ils croiraient qu'on a peur. Et nos cavaliers se dirigeront au pas de leurs chevaux vers l'ennemi.

Le Rappel. — Berlin est complètement isolé du reste du monde. Aucun courrier, depuis une quinzaine, n'est arrivé d'Angleterre, de Russie, de France ou de Belgique. Les journaux, lettres et télégrammes d'Autriche ne sont reçus qu'une fois par semaine. Aujourd'hui, la malle des pays scandinaves nous a apporté les derniers journaux. Une stupéfaction intense a été provoquée dans le public par les comptes rendus détaillés des défaites allemandes, et surtout des victoires remportées par les Belges autour de Liège. On payait couramment un mark (1 fr. 25) le numéro des journaux scandinaves à un sou pour avoir des nouvelles exactes et impartiales sur les événements.

La Lanterne. — La morgue allemande s'est muée en frayer. Il y a seulement quinze jours tout fidèle sujet du kaiser n'a pas osé mettre en doute la certitude du succès des armées impériales. Il s'agissait de faire le festin une promenade militaire jusqu'à Paris, afin d'y imposer le traité qui livrera la Champagne et 30 beaux milliards d'indemnité de guerre...

Aujourd'hui, le *Lokal-Anzeiger*, organe officiel de la couronne et moniteur de fausses nouvelles, ne se risquerait pas à annoncer que les troupes de son « auguste maître » ont envahi le territoire français.

Le Petit Journal. — Mme Guillou, qui vient de rentrer à Combourg (Ille-et-Vilaine), venant de Pologne, où elle était institutrice, rapporte que, dans la ville de Hanovre, la populace entoura, menaçante, un groupe de Français.

M. Guillou, son mari, et deux jeunes gens, excédés des insultes et des violences de la foule, ripostèrent par le cri de: « Vive la France! Vive l'Angleterre! »

Une patrouille de soldats prussiens les colla immédiatement à la devanture voisine et les fusilla.

Un bébé, portant l'inscription *France* sur la lisière de son bretet, fut arraché à sa mère et écrasé contre le sol.

Le Petit Parisien. — Le comité d'enquête sur l'observation des lois de la guerre, qui siège à Bruxelles, signale que plusieurs soldats allemands ont, au cours ou à la suite de certains engagements, maltraité ou achevé des soldats belges blessés ou désarmés.

Des soldats allemands ont pendu, puis éventré un soldat belge; ils en ont fusillé un autre qui soignait un camarade; d'autres soldats allemands ont pendu et brûlé vivant un vieillard; d'autres encore ont fait subir d'odieuses violences à des jeunes filles et à des enfants, à Orsmael.